

AUJOURD'HUI À GAGNER

300€

LE JEU *Freedom* Quotidien
AVEC **FREE DOM** Quotidien



Le Quotidien

DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN

www.lequotidien.re

mardi 6 octobre 2015 - N° 12 738 - 40^e année - Prix : Le Quotidien + Belle = 1,20 €



AUJOURD'HUI
retrouvez

MUTA.com
MUTUALITE DE LA REUNION

Supplément d'information
de la Mutualité & de l'Economie Sociale
en pages 19, 20, 21 et 22

LA RÉUNION NE CRÉE PAS ASSEZ D'EMPLOIS MAIS... 4-5

Le bâtiment cherche des jeunes

SAINT-PAUL 6
L'agresseur à la barre de fer
écroulé pour meurtre

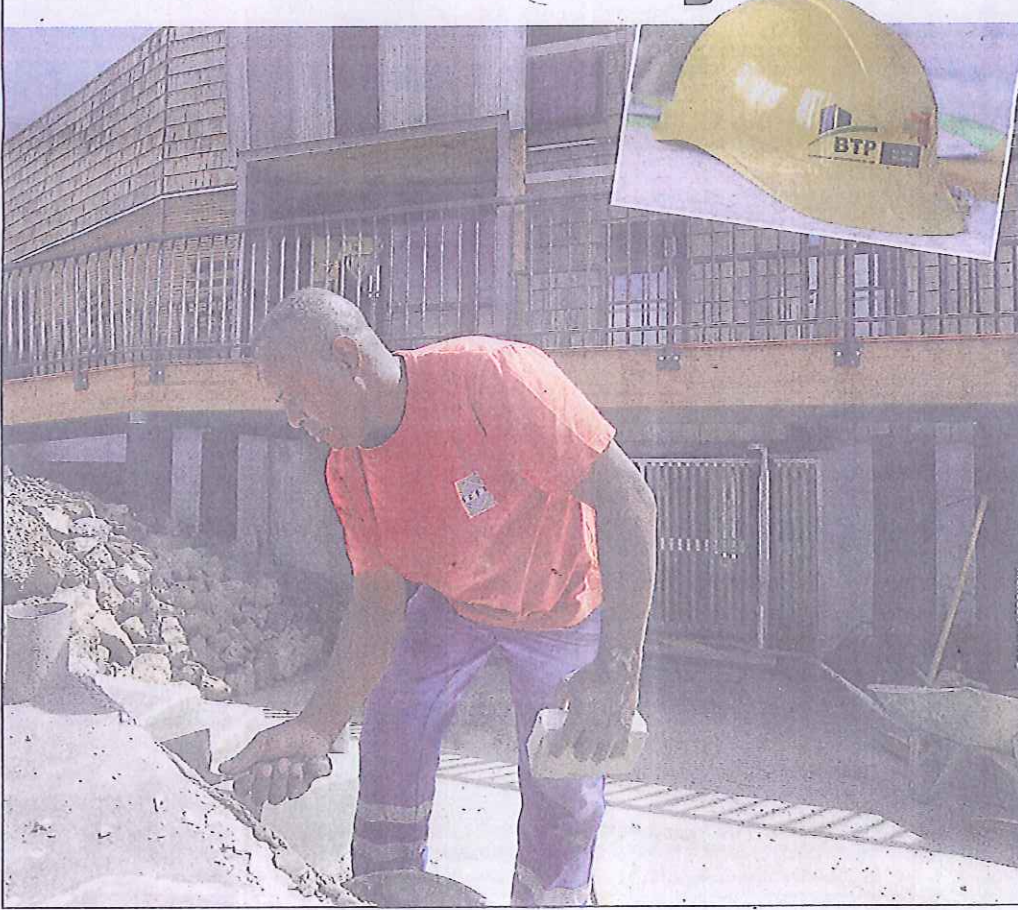


OPÉRATIONS ESCARGOT 12
Le tour de La Réunion
des anti-RSI

TOUR DE L'ÎLE CYCLISTE 42-43
Un « bilan jouissif »



LIGUE DE FOOT 44
L'idiot prend ses marques



C'EST LE
COTRANS
MOMENT!!
DE CHANGER DE VOITURE

REPRISE ARGUS
+ PRIME
7000€

**D'AUTRES OFFRES
EXCEPTIONNELLES**
DU 26 SEPTEMBRE AU 17 OCTOBRE 2015

Le BTP embauche encore des jeunes

La 13^e édition des Coulisses du BTP se déroule vendredi. A l'initiative de la FRBTP, 1 500 scolaires sont attendus sur 5 chantiers.

Beaucoup y verront un parasite mais Bernard Sériex est catégorique : « Malgré la crise, il y a de la place pour les jeunes dans le BTP et il faut continuer à leur donner de l'espoir », indique le président de la Fédération réunionnaise du bâtiment et des travaux publics. Il cite le vieillissement de la profession : 41 ans d'âge moyen aujourd'hui contre 38 ans en 2001.

Le secteur, qui a perdu 8 000 emplois depuis 2008 et ne compte plus que 16 000 salariés,

a du mal à trouver de la main-d'œuvre « qualifiée et motivée » dans certains métiers tels que plombier, électricien, étauilleur ou encore menuisier. La faute à la crise, qui a « fait beaucoup de mal aux petites entreprises » et a vu disparaître certains corps de métiers.

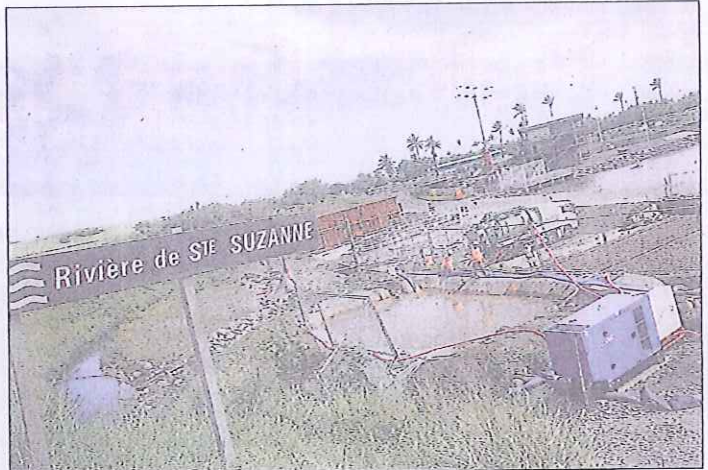
« L'objectif est de revenir à 20 000 emplois », se projette Bernard Sériex. Il compte pour cela sur la montée en puissance du chantier de la nouvelle route du Littoral et sur le plan loge-

ment du gouvernement qui devrait se concrétiser par 4 000 constructions et 1 000 réhabilitations chaque année dans l'île pendant cinq ans.

Trois nouveaux Bac pro dédiés à la rénovation

C'est dans ce contexte que la FRBTP organise vendredi la 13^e édition de ses Coulisses du BTP. Une « opération séduction visant à faire venir les jeunes » et à assurer la promotion des formations mises en oeuvre en partenariat avec le rectorat, du CAP au diplôme d'ingénieur.

« Nous nous soucions de l'avenir de nos jeunes et ces Coulisses du BTP constituent une action phare », confie Patrice Lauriol, inspecteur d'académie. Notre but est de les inciter. Pour cela, il faut leur faire découvrir des chantiers avec les métiers et les technologies. Nous réajustons également notre carte de formations tous



Le chantier du radier de Sainte-Suzanne fait partie des 5 sites ouverts au public vendredi. (Photos Philippe Chan Cheung)

les ans pour coller aux besoins des professionnels. Nous avons ainsi ouvert trois bac pro en maçonnerie, charpente et couverture pour alimenter le marché de la rénovation.

Cinq chantiers ouvrent leurs portes cette année aux collégiens, lycéens mais aussi élèves de l'enseignement supérieur et d'une manière plus générale au grand public de 8 à 16 h : la « ré-sorption » du radier de Sainte-Suzanne (assurée par Eiffage TP et dont la livraison est prévue en août 2016); la construction de logements, bureaux et commerces à Beauséjour (GTOI);

une usine de profilage et de pliage de tôle au Port (Profilage de La Réunion); la construction de locaux et commerces à Cambaie (CHOI) et une usine de concassage de granulats couplée à une centrale à béton à Cambaie (Holcim).

Au total, 1 500 jeunes sont attendus cette année au sein de 70 groupes. Depuis la première édition en 2003, les Coulisses du BTP ont accueilli 35 000 visiteurs et leur ont permis de découvrir 73 chantiers et sites industriels. Personne n'a fait mieux ailleurs. Signe que le BTP continue à

embaucher, Stéphane Brossard, directeur d'Eiffage TP, prend l'exemple du chantier du radier de Sainte-Suzanne : « Nous avons deux apprentis, un ouvrier et un élève d'une école d'ingénieurs. Nous misons sur l'avenir ».

Impossible, évidemment, de promettre à tous ces jeunes qu'ils trouveront un travail à la sortie de leur formation. C'est vrai, cependant, pour les deux écoles d'ingénieurs en BTP de l'île : les 67 premiers diplômés ont tous été embauchés à La Réunion ou à l'étranger. Cédric BOULLAND



La FRBTP et le rectorat sont une nouvelle fois main dans la main pour attirer les jeunes vers le BTP.

Contre le chômage : la création d'entreprise

Jeunes et seniors sont les deux populations en difficulté sur le marché du travail. Comme chaque année, l'Association pour le droit à l'initiative économique organise une semaine spéciale pour les inciter à créer leurs entreprises.

D'un côté, il y a les jeunes, 60 % sont au chômage. De l'autre, il y a les plus de 45 ans, dont l'Insee rappelait la semaine dernière (voir Quotidien du 29 septembre) qu'ils sont touchés par la remontée du chômage. Comme chaque année, l'Association pour le droit à l'initiative économique organise une semaine pour inciter ces deux populations à se lancer dans la création d'entreprise.

« Ce sont deux groupes qui ont besoin de se rencontrer, les uns ayant l'expérience dont les autres ont besoin », explique Jean-François Lebeau, président régional du comité de crédit. Lors de cette semaine, l'ADIE va

présenter ses outils : micro-crédit et accompagnement et un concours national qui récompense six projets de création d'entreprise (trois jeunes, trois seniors). « 70 % des projets que nous accompagnons passent le cap des trois ans », explique le président régional.

Micro-crédit

La création d'entreprise comme remède au chômage, Mohammad Patel, de Pôle emploi, y est particulièrement sensible. Ses dix-sept agences organisent cette semaine des réunions d'information collective sur le thème avec l'ADIE. « Nous finançons à hauteur de 6 millions d'euros la

création d'entreprise », explique Mohamad Patel. Ce sont près de 2000 personnes fréquentant Pôle emploi qui envisagent aujourd'hui de monter leur entreprise. Après quelques rendez-vous pour consolider le projet, une partie peut être orientée vers l'ADIE, notamment ceux qui ont besoin d'un micro-crédit.

Julie Payet a 24 ans. Après avoir travaillé quelques années en tant qu'esthéticienne en institut, elle décide d'ouvrir son propre salon. « J'avais besoin d'acheter mon matériel et de disposer d'une caution pour mon local. » Comme Julie ne dispose pas de trois bilans certifiés consécutifs, elle n'est pas éligible à



L'ADIE lance cette semaine une campagne d'information pour inciter les jeunes et les seniors à créer leurs entreprises. (Photos Emmanuel Grondin)

un prêt bancaire, c'est donc vers l'ADIE qu'elle se retourne. En quelques semaines, elle bénéficie d'un coup de pouce de 13 000 euros, entre prêts et prêts à taux zéro. L'ADIE l'a également accompagnée, notamment pour éviter certains pièges, ces an-

naux en ligne qui prennent des noms trompeurs avec « Si-ret », « APE », donnant l'impression qu'il s'agit d'organismes officiels...

Si les jeunes sont présents dans la création d'entreprise, les seniors aussi. A 54 ans et après plusieurs métiers et un « accident de la vie », Sully Boyer a eu envie de se relancer dans la vente de bois en 2013. « J'ai pu être aidé pour acheter mon premier stock », explique-t-il. J'ai aujourd'hui remboursé une partie de mes dettes.

L'association se targue d'avoir un taux de recouvrement proche des 98 %. L'accompagnement

permettrait de pérenniser les entreprises, voire de les aider à grossir.

Le jeune Maxime Visal s'est lancé à son compte en 2013 dans la climatisation et le froid. « J'avais passé un CAP, puis un BP, avant de travailler pour des patrons, raconte le jeune homme de 24 ans. Il y a deux ans, j'avais besoin de m'acheter un camion. Depuis, je le appelle régulièrement à chaque remboursement. Ils m'ont incité à demander une aide régionale à laquelle j'avais droit. » Prochaine étape, les banques avec trois bilans positifs? Nicolas BONIN

Jean-Christophe Collu, traiteur autodidacte



Jean-Christophe Collu a fait de sa passion son métier.

A l'origine, il a un diplôme de comptabilité, a étudié le commerce et le droit et aujourd'hui, il est... traiteur. Il y a quelques mois, Jean-Christophe Collu, 48 ans, a fait de sa passion son métier. « A mon âge et avec mon expérience, on me renvoyait le fait que je coûte trop cher », explique l'ancien acheteur dans la grande distribution. Après avoir essayé de retrouver du travail dans sa spécialité, il écoute un de ses amis de longue date, entrepreneur et prêt à le soutenir. « Il m'a conseillé de me lancer. Ça faisait 35 ans que je cuisinais par passion. »

Avec l'aide de l'ADIE et un coup de pouce amical, Jean-Christophe équipe sa maison d'un laboratoire et s'équipe du nécessaire pour faire des marchés. Pour se faire connaître, il décroche des empla-

acements sur certains marchés de l'Ouest ou du Nord et les places sont chères. Il y vend ses produits et prend des contacts. « Là, je vais assurer un buffet pour un collège. Plusieurs restaurants m'achètent des pâtisseries. »

Un temps, Jean-François s'est demandé s'il pourrait rester à La Réunion. Il avait envisagé de partir se former à la pâtisserie en métropole ou de se lancer en Afrique. Finalement, le bouche-à-oreille et les soutiens fonctionnent. De son ancien métier, il a gardé quelques contacts pour acheter des produits uniques et de bonne qualité. « Aujourd'hui, je parviens à payer mes charges », raconte-t-il. A terme, il espère se développer davantage, avoir des salariés. Il n'y a pas d'âge pour se reconverter.

GROS PLAN

UN PRÊT POUR DE L'EMPLOI. Hasard des calendriers ? L'association Réunion entrepreneur lance son « initiative croissance » pour accompagner les très petites entreprises dans leur croissance. Il s'agit d'une aide, à travers un prêt d'honneur de 25 000 euros maximum et d'un accompagnement personnalisé pour aider les TPE à embaucher leur premier employé. Le prêt, sans intérêt et sans demande de garantie, est remboursable en 5 ans. Réunion entrepreneur espère qu'il aura un effet de levier auprès des banques. A terme, ce sont 500 emplois dans 500 TPE que vise l'opération.